

30 Janvier 1937.

IGIEUSE

TESTANT

RÉDACTEURS
Ch. GENEQUAND, pasteur à Versoix
(Téléphone : 85.038)
L. VALLETTE, pasteur auxiliaire.
14, Boulevard de la Tour
(Téléphone : 50.005)
Jean-H. RILLIET, pasteur à Dardagny
(Téléphone : 33.066)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard de la Tour, 14, Genève
Bureau ouvert lundi, mercredi
et vendredi de 10 heures à midi

62

5 millions de chrétiens, alors qu'en 1793, le missionnaire Thomas s'écriait, en débarquant à Calcutta : « Je cherche un chrétien. »

En Chine et à Bornéo, l'espérance est aussi permise.

Quant à la *Mission Morave*, il lui faudrait trouver 20 à 30.000 fr. de plus pour poursuivre son œuvre. Dans la Colonie du Cap, ses écoles comptent plus de 4000 enfants ; en Cafrerie, les chrétiens ne sont que 16.343 sur une population encore au 90 % païenne. Dans la région du lac Nyassa, 11.500 élèves des écoles ont des instituteurs qui savent à peine lire et écrire.

En Amérique du Sud, la région de Nicaragua et de Honduras a été dévastée, en octobre 1935, par un terrible ouragan, ce qui a développé dans ces régions la mendicité, la rapine et la maraude.

Au Labrador, la pauvreté est extrême et l'hiver a été mauvais, beaucoup trop doux.

Nous voici au bout de cette revue beaucoup trop rapide. Nous y avons rencontré bien des lumières qui ne font que mieux ressortir l'ombre, les ténèbres du paganisme. De toutes ces déesses jaillit le cri du Macédonien : « Passe en Macédoine pour nous secourir. » Sachons l'entendre et apportons aux Missions suisse dans l'Afrique du Sud, de Paris, de Bâle et Morave, sans oublier l'Ecole biblique de Morija, les ressources dont elles ont besoin pour poursuivre leur œuvre salutaire. Accourons tous à la Vente générale qui aura lieu les mardi 9, de 14 à 22 h., mercredi 10 et jeudi 11 février, de 10 à 22 h., à la Salle de Plainpalais, 52, rue de Carouge. Nous indiquerons, dans notre prochain numéro, les attractions, conférences et soirées qui accompagneront le bazar proprement dit.

Que, dès aujourd'hui, chacun réserve une de ces trois journées pour la Vente des Missions !

L. V.

Credo¹

par Karl Barth

Sous sa forme actuelle, le symbole « des apôtres » apparaît en Gaule et en Espagne au VI^e siècle de notre ère ! L'Eglise qui a commencé à confesser sa foi en disant : Jésus est le Christ ! Jésus est ressuscité ! Jésus est le Fils de Dieu, a peu à peu développé sa « confession », tant pour répondre à ses besoins liturgiques que pour défendre la vérité divine contre les hérésies qui la menaçaient. En Orient et à Rome se sont ainsi développés, dès la fin du II^e siècle, des « Credo » variables, mais qui ont très vite pris la forme trinitaire : « le Père, le Fils, le Saint-Esprit. »

Ce n'est que par une construction légendaire que l'on a pu attribuer aux « apôtres » un symbole comme notre Credo.

L'antiquité de ce document, qui est devenu partie intégrante des grandes liturgies (la messe, etc.) nous le rend vénérable. La foi des Pères nous domine alors même que nous ne nous sentons pas liés par la lettre de leurs formules. Il serait beau de voir la chrétienté s'unir autour de ce drapeau symbolique, et les croyants associer leurs voix pour chanter ce texte, comme un hymne d'adoration. Hélas ! il est trop tard pour que ce vœu puisse être exaucé. En effet, ici aussi la religion de la lettre a tué celle de l'Esprit. Le Credo, depuis plusieurs générations, est devenu

¹ Un vol. in-16 de 250 p. Prix : fr. 3.40. Editions Labor, Genève.

dans la main de certains chrétiens, un instrument de leurs intolérances, un moyen de lancer l'anathème.

Karl Barth, dans ce dernier ouvrage, brandit à son tour le Credo traditionnel pour condamner les protestants égarés dans la « synagogue du modernisme ». Or il suffit, pour en faire partie, d'élever certains doutes sur quelque article de la dogmatique des Pères de l'Eglise, ou de dénoncer les lacunes du Credo, ou de proposer des formules nouvelles de pensée chrétienne, dans le désir de mieux retrouver *la fidélité à l'esprit de Jésus*. A vrai dire, la Bible ne fonde ni l'affirmation de la descente de Jésus aux enfers, ni la résurrection de la chair ; la Bible présente plusieurs explications du mystère de la personne de Jésus, de l'œuvre rédemptrice de la croix. Lorsque K. Barth s'exprime sur la Paternité de Dieu, la naissance de Jésus, la création du monde, la nature de l'Eglise, il présente sa pensée à lui, à propos de certaines données de la Bible et de la tradition. Il semble parfois que ce grand théologien protestant considère le symbole comme un document tombé du ciel. Il veut que nous professions à son égard le respect de l'enfant à l'égard de « la parole du Père ». Or le simple amour de la vérité nous l'interdit. Le reproche central que nous adressons à la théologie dialectique de Barth est de manquer d'honnêteté intellectuelle. Est-il vrai, oui ou non, que les docteurs grecs ont interprété l'Écriture avec des préoccupations philosophiques ou ecclésiastiques étrangères à la Révélation ? Est-il vrai, oui ou non, que la théologie biblique nous enseigne en même temps que l'unité du témoignage central des apôtres, la diversité de leurs tendances et de leurs expressions ? Il n'est pas loyal de taire ces problèmes. Barth sait noyer les formules anciennes dans la forêt touffue de sa dialectique ; il le fait si souvent que le lecteur pressent que ces formules ne sont ni simples, ni évidentes. Indirectement, Barth laisse apparaître leurs difficultés, de telle sorte que l'orthodoxie naïve peut se sentir ébranlée par sa voix, plus encore que le modernisme ne se reconnaîtra condamné par lui. En tout cas, ceux qui croient de toute leur âme au Christ sauveur, mais qui donnent de leur foi une autre traduction dogmatique que celle de K. Barth, n'autorisent pas plus un docteur qu'un pape à les situer hors de l'Eglise de Dieu.

Il y a heureusement autre chose à dire de ce livre. Dans certains chapitres, ainsi dans ceux qui sont consacrés au Christ, notre seul Seigneur, ou à la rémission des péchés, nous rencontrons des éclaircies lumineuses, des pages où Barth exprime avec puissance les certitudes religieuses dont vit la foi réformée. Barth possède une âme ardente, passionnée, dont l'originalité singulière s'accommode d'autant mieux des doctrines classiques qu'il les pénètre d'une substance tirée de son propre esprit ! Il aidera les théologiens à reviser leurs affirmations et leurs méthodes. Les meilleures parties du « Credo » de Barth sont celles où il plaide moins pour le dogme que pour le Christ — distinction qui lui déplairait sans doute, mais que le lecteur a bien le droit de faire.

Chacun sait que l'appel de Barth a été accueilli avec reconnaissance par des croyants qu'inquiétaient les audaces de la critique historique, les incertitudes de la théologie moderne. Le Seigneur allait-il nous être enlevé ? Dans le désarroi présent, les chrétiens aiment à entendre affirmer à nouveau : La Révélation et la Bible, Jésus et les apôtres, l'Eglise et sa prédication, représentent dans notre monde de relativité, de misère, et de mort, un élément d'absolu, une clarté d'En Haut, une promesse de salut réel.

Mais qu'on ne nous dise pas que nous avons dans ce Credo un pain qui va nourrir les âmes et faire passer le souffle de l'Esprit sur les Eglises ! Un lecteur laïque, qui ne serait ni formé, ni déformé à l'école de nos docteurs, risque fort de s'égarer dans les labyrinthes de K. Barth et de s'y trouver plus épuisé que fortifié, plus affolé que guidé par ce maître subtil.

A ceux qui cherchent le Dieu sauveur, la lecture de quelques discours de Vinet apporterait une réponse autrement claire et vivante. Mais Vinet écrivait il y a cent ans...